

Les adultes font le bonheur des écoles

Formation continue Il n'y a plus d'âge pour s'asseoir sur les bancs d'un établissement et apprendre. Avec le boom des reconversions, de plus en plus d'adultes viennent découvrir de nouveaux métiers.

Nicolas Maviel
et Virginie de Kerautern

CE N'EST PAS écoles publiques contre écoles privées. Il faut plutôt parler de complémentarité autour d'une nouvelle manne : les adultes en reconversion. Pour les deux types d'établissements, le phénomène représente à la fois un défi mais aussi un axe de développement et donc de nouvelles rentrées d'argent. Les formations, courtes (quelques dizaines d'heures) ou longues (une année scolaire) ont un coût qui nécessite souvent un financement pour les candidats. Mais elles permettent à ces « néoétudiants » d'obtenir un vrai diplôme et de se lancer sur une voie qu'ils ont longtemps voulu emprunter. Ainsi, dans la capitale, 90 % des stagiaires des quatre Greta (groupement d'établissements publics locaux d'enseignement) sont en reconversion professionnelle.

À l'École Boule, à Paris (XII^e), Laurent Scordino-Mazanec, le directeur, travaille d'ailleurs à la fois avec le ministère de l'Éducation nationale mais aussi celui du Travail sur un projet de réforme. Celle-ci viserait à donner à chaque étudiant, en reconversion ou non, un socle commun de savoirs, avant qu'il ne choisisse des blocs de compétences spécifiques. Le but ? Rendre la formation au cours de son parcours professionnel plus simple et surtout plus efficace.

Découvrir un métier derrière une passion

« Chaque année, nous accueillons 1 000 stagiaires (personnes en transition professionnelle) sur nos métiers d'art et du design dans les 14 établissements qui dispensent les cours à Paris. Mais 50 % sont directement ici, à l'École Boule. C'est un marché très porteur qui permet à ceux qui nous rejoignent de découvrir un métier derrière une passion, une vocation », détaille le directeur. Et même s'il faut déboursier de 600 € jusqu'à 20 000 € en fonction du nombre d'heures de la for-

mation, le public répond toujours à l'appel. À 48 ans, Caroline Rafin, ex-contrôleuse de gestion chez Eurosport, en est l'exemple parfait. Après un CAP menuiserie l'an passé, elle a enchaîné en septembre sur une formation en restauration de meubles chez Boule. « J'ai toujours voulu exercer ce métier, avoue-t-elle, mais à l'époque du choix des études secondaires après mon bac scientifique, mon père était au chômage. Le chemin le plus rapide vers l'emploi était la fac de gestion à Dauphine, alors... »

C'est finalement la délocalisation de la partie finance de la chaîne de télévision sportive en Pologne qui lui donne l'opportunité, avec le soutien de sa famille, d'enfin « foncer » vers son rêve. « Tout change radicalement quand on fait quelque chose que l'on aime. Tous les matins, je suis hypercontente de me lever pour venir ici », poursuit Caroline. Elle rêve de créer son atelier une fois son diplôme en poche l'été prochain.

Des stagiaires exigeants

« La formation pour adultes a toujours existé à l'École Boule mais c'est vrai que nous avons de plus en plus de demandes et devenons plus sélectifs, reconnaît Étienne de Sauvage, formateur en restauration de mobilier. Nos stagiaires sont d'ailleurs très exigeants, en demandant toujours plus car ils savent exactement ce qu'ils désirent. Surtout, ils veulent exercer immédiatement. Souvent, leur situation personnelle leur impose de retravailler rapidement une fois le diplôme en poche. »

Cette tendance se confirme à la Haute École de joaillerie, à Paris (II^e). Le groupe en reconversion pro est le « plus motivé », lâche Frédéric, l'un des formateurs, notamment parce qu'il y a un enjeu économique pour ces élèves avec des enfants, des prêts... Ils ne peuvent se permettre de rater leur diplôme. Pour eux, le choix de cette voie, après plusieurs années à exercer un tout autre métier, est le fruit d'un projet bien mûri.



Caroline Rafin a quitté le contrôle de gestion pour la restauration de meubles. Elle écoute avec attention les conseils de son formateur, Étienne de Sauvage.

Pauline, par exemple, est l'une des 80 personnes inscrites cette année au cursus reconversion professionnelle de cette école privée, la référence dans le domaine de la bijouterie-joaillerie. Ils n'étaient que 4 il y a dix ans. Cette maman de 35 ans, titulaire d'un BEP dans l'hôtellerie-restauration, a quitté les rayons de Picard pour les ateliers en bois de l'école avec l'envie d'un métier plus manuel.

« Je travaille avec une loupe, au 10e de millimètre près. Il faut être très minutieuse », explique Pauline, bien plus

épanouie dans ce nouvel environnement. Elle appréhendait de retourner à l'école mais, admet-elle, « j'apprends d'une autre manière. Surtout, on se tire tous vers le haut ».

Comme tous les autres candidats en reconversion, âgés de 25 à 50 ans (aucune limite d'âge), elle a passé une journée de tests pour s'assurer de ses aptitudes. En juin, elle se frottera aux épreuves du CAP art et techniques de la bijouterie-joaillerie, option bijouterie, clôturant une année de 850 heures de cours à apprendre à scier, limer, braser...



Tous les matins, je suis hypercontente de me lever pour venir ici

Caroline Rafin, élève de l'école Boule

D'autres, comme Béatrice, 28 ans, Saya, 26 ans, venue du Japon, ou Flore, 30 ans, ont choisi l'option sertissage dans laquelle on apprend à mettre la pierre sur le bijou. Cette spécialisation, « c'est la cerise sur le gâteau », lâche Flore, déjà présente l'année dernière dans l'école pour une autre option, passée alors qu'elle était enceinte.

Cursus très dense

Ce nouveau public en reconversion a un an pour tout apprendre. C'est donc « très dense », insiste Michel Baldocchi, le directeur de l'école, qui a dû construire une formation adaptée, notamment à cause des financements (CPF, région...) qui ne vont pas au-delà d'un an. Or, avec des frais de scolarité de 15 000 €, difficile pour les candidats de s'en passer. L'objectif est qu'ils soient tout aussi employables que leurs camarades apprentis ou en formation initiale.

« Les sous-traitants des grandes marques, installés partout en France, sont les plus gros employeurs », décrit Michel Baldocchi.

« Avant, beaucoup étaient réticents sur la reconversion professionnelle, mais ça change. D'autant plus qu'il y a une tension sur ces métiers », explique-t-il. D'où l'engouement à leur égard. « Avec 15 % de croissance par an, le secteur emploi et ces métiers du geste sont valorisants », explique le directeur, qui a également observé une grande féminisation de son public.

CANDIDATEZ À L'APPEL À PROJETS

PROGR'ESS

Hauts-de-Seine

Le programme d'Économie Sociale et Solidaire

Vous êtes une structure associative ou agréée ESUS (entreprise solidaire d'utilité sociale) ? Vous avez un projet innovant pour améliorer le quotidien des alto-séquanais, notamment des plus fragiles ?

Progr'ESS est un appel à projets, porté par le Département, pour soutenir des initiatives locales à fort impact social et à fort potentiel de développement.



www.hauts-de-seine.fr

hauts de seine
LE DÉPARTEMENT